

La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon du 9 Octobre 1959.

Nécrologie

**M. l'Abbé Michel STEPHAN,
Vicaire à Kéridy-Saint-Pierre.**

Mardi 19 Août 1958, M. l'abbé Stéphan, vicaire à Kéridy, est sur la plage de Pors-Carn en Saint-Guénolé, surveillant sa petite bande de la garderie. La mer est assez forte et il a recommandé la prudence. De fait, vers 4 heures, quelques enfants prennent peur en s'amusant dans les rouleaux qui déferlent fortement.

Avec calme, les uns après les autres, le prêtre les ramène sur le sable. Pourtant, lorsqu'il s'agit de rejoindre le dernier, il pressent probablement le danger et dit simplement aux deux jeunes garçons qui l'ont aidé : «Assez maintenant, un seul suffit ». Excellent nageur, il atteint rapidement l'enfant mais se trouve entraîné avec lui vers le large. On voit un certain temps les deux têtes côte à côte. Puis tout disparaît. C'est seulement dix jours après qu'on retrouvera son corps à quelques kilomètres de là.

Un an a passé depuis. Mais les faits sont encore dans toutes les mémoires. Dans le bulletin paroissial de Kéridy comme dans l'«Appel de nos clochers» ont été cités les témoignages de ceux qui avaient connu de près Michel Stéphan. Il nous suffira de laisser parler ces récits pour évoquer à notre tour cette belle figure sacerdotale.

*

* *

«Michel Stéphan», écrit M. le Recteur de Kéridy, est né le 16 Novembre 1930 dans cette île d'Ouessant à laquelle il reste toujours profondément attaché. Son père a fait carrière dans la marine de l'État. Ayant pris sa retraite, il deviendra conseiller municipal de l'île et juge de paix suppléant. Famille profondément chrétienne, où naquirent huit enfants, cinq garçons et trois filles... Famille fréquemment visitée par l'épreuve. Car si Michel y fut le troisième à venir au monde, il est aussi le troisième que le Seigneur ait rappelé à Lui. Les notes écrites par Michel à son entrée au Séminaire évoquent sa jeunesse dans l'île. «Mon enfance s'est écoulée à Ouessant sans événements exceptionnels dans la paisible et intime vie de famille. Mes études primaires, je les ai faites à l'école libre des garçons, école Saint-Michel, tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes. Mon adolescence s'est écoulée durant mes cinq années d'études secondaires à Lesneven. Si je n'ai pas été doué de qualités spéciales, je me suis plu dans mes études, car avec de la bonne volonté, j'arrivais toujours dans la bonne moyenne.

«Le genre de vie que j'ai connu, c'est la vie de campagne dans l'île d'Ouessant. Durant les vacances, je fréquentais avec plaisir le patronage tenu par le vicaire. Puis, le moment venu, assez grand pour aider mes parents, je travaillais à la moisson, à la récolte des pommes de terre. Les vacances entières se passaient ainsi, sans voyage sur le continent. Cette dernière année, mon vicaire m'a chargé de faire patronage les jeudis ou je serais libre ; cette charge, je l'ai acceptée volontiers et je l'ai remplie autant qu'il m'était possible de le faire.

«Durant mon adolescence, l'idée de ma vocation est parfois tombée bien bas, mais toujours malgré tout, j'ai eu l'idée de me consacrer à Dieu. Plusieurs fois j'étais inquiet de moi-même : jusqu'où irai-je. Peut-être Dieu ne voudra pas de moi ? Mais toujours mon idée me revenait. Il me semblait que nulle part ailleurs que dans le sacerdoce, je ne remplirai aussi pleinement ma vie. Aussi, en tin de compte, c'est bien avec joie que je suis entré au Séminaire.»

Michel entre donc au Séminaire de Quimper en Octobre 1948. De nouveau ses notes personnelles, surtout celles qu'il rédige à l'occasion des retraites, jalonnent la montée de son âme. Comme la plupart de ses jeunes confrères, au début du séminaire, il est surtout attentif à observer le règlement, à garder le silence, à se plier parfaitement à la volonté du Seigneur exprimée par là. Il juge ses faiblesses avec lucidité mais sans découragement. Puis, dès la seconde année, la charité devient sa préoccupation dominante : « Être charitable envers les confrères, parler à tous en récréation, rendre service, faire plaisir, prévoir les désirs. » Elle le restera pendant les huit années que Dieu lui donne encore à vivre. Et l'on peut dire que sa mort héroïque sera le couronnement de cet effort sans cesse repris. ,

Son service militaire, en 1951-52, il a pu obtenir -- fait rare à cette époque pour un séminariste de Quimper - de l'accomplir dans la Marine. Il en est heureux. Mais là encore il se juge sans faiblesse. « Je n'ai certes pas été le séminariste-marin parfait. Mais vis-à-vis des autres, j'ai essayé de montrer le bon exemple dans les travaux qui m'ont été confiés. » Chargé à Brest du service « Hôpital », il raconte : « Tous les samedis ou dimanches, j'allais à l'Hôpital Maritime, accompagné de quelques copains, rendre visite aux marins hospitalisés, leur apportant de quoi lire et m'offrant pour leur faire parvenir ce dont ils avaient besoins. » — C'est déjà le style du vicaire de Kéridy.

Pourtant, à sa rentrée au Séminaire, en Janvier 1953, on le trouve encore un peu jeune. « Le Conseil des Directeurs a constaté et m'a fait remarquer mon manque de maturité. Il me faut vieillir ! » Deux années le séparent de son ordination sacerdotale. Elles lui permettront d'acquiescer cette maturité, car c'est à cette époque qu'il commence à penser à ses futurs paroissiens, aux responsabilités du ministère.

En même temps il se formule pour lui-même l'idéal sacerdotal auquel, sa vie durant il restera fidèle. « O Vierge forte, donnez- moi la volonté de mettre cette année à profit pour me sanctifier : charité, humilité. »

*

* *

Ordonné prêtre le 29 Juin 1955, il va inaugurer avec ses confrères de cours le régime du « Stage » des jeunes prêtres. Ceux qui l'ont connu à cette époque, aussi bien au Séminaire que dans la région de Penmarc'h, savent bien qu'il était heureux de cette expérience nouvelle. M. le Recteur de Kéridy a noté combien il lui plaisait de venir se retremper dans l'atmosphère du Stage. Il y retrouvait ses confrères de cours, son équipe aussi. Et c'est peut-être là que les amitiés qu'il avait nouées au

Séminaire ont pris toutes leurs dimensions. Le dimanche soir, on se retrouvait dans la chambre de l'un ou l'autre pour d'interminables palabres. Quiconque eût ignoré les usages, aurait pensé au premier abord qu'on n'y était pas trop sérieux. Pourtant, tout problème vrai qui se posait à l'un était immédiatement soupçonné des autres, flairé pourrait-on dire, puis mis au jour dans une atmosphère de confiance et d'amitié ; enfin porté en commun dans le souci et la prière. Michel dans ces colloques, tenait une place unique, unanimement reconnue : il était le benjamin (« le mousse ») et le modèle à la fois. On retrouve sa « manière » dans la lettre qu'il écrivait à un confrère vers la même époque : « Je constate que tu es en difficulté pour trouver ton rôle de prêtre à N... Je ne vais pas te faire du « baratin » Cela ne nous va pas. Mais je demande à Dieu de te montrer sa volonté et que tu l'acceptes... Moi à Kéridy, toi à..., nous n'avons qu'à faire la volonté de Dieu ; par ailleurs, c'est zéro ! Cela, je le crois et je tache de le vivre ; prie pour moi et moi pour toi. »

Pourtant, parmi ses confrères de cours, il n'était pas de ceux sur qui l'attention spontanément se porte. Comme beaucoup de prêtres de chez nous, il avait horreur de se trouver en vedette. Aussi se dissimulait-il volontiers sous une répartie vive et spirituelle, souvent caustique, jamais méchante. Lorsque la discussion s'élevait aux grands principes,

comme il arrive souvent entre jeunes, il sentait d'instinct le moment où l'on quittait le domaine du possible, de ce qui est réalisable dans la vie quotidienne. Et alors on le trouvait en défense, parfois même hérissé. Les stagiaires de ce temps-la se souviennent de ce carrefour où l'on s'était sans doute égaré dans des plans de réforme générale de l'Église. Michel avait saisi la clochette qui servait à signaler les exercices communs. Et négligemment, comme en se jouant, il l'avait démontée, puis remontée dans un ordre ridicule. Ce fut le seul avis qu'il exprima. Il avait cependant détendu l'atmosphère et ramené chacun sur terre.

Il était aussi bien doué qu'un autre, mais il avait un sens aigu de ses limites. Cependant, comme les vrais humbles, elles ne l'empêchaient pas d'aller de l'avant. Il avait été malade lors d'une sortie en mer et il en était un peu honteux: «Cela ne m'empêchera pas de retourner !» avait-il dit simplement. Il y était retourné en effet, souvent. Et quand la mer le surprit, il avait en projet une campagne de thon ou de grand chalut.

«Cela ne m'empêchera pas de retourner ! » Les enfants du catéchisme arrivaient le samedi soir énervés, ayant peine à tenir en place ; la leçon était difficile ; cela ne l'empêchait pas de revenir chaque semaine avec une provision de patience toute neuve, après avoir préparé, étudié, recommencé, prié.

À l'étage au-dessus, dans le grenier du patronage, les jeunes marins n'étaient pas toujours fidèles au rendez-vous. Certains étaient en mer. D'autres ne voulaient plus entendre parler de J.M.C. Cela non plus ne l'empêchait pas de les relancer, d'en contacter d'autres, et d'entreprendre pour eux, avec patience et minutie une étude sociologique de leurs débouchés et de leur avenir.

Il n'entendait pas parfaitement le breton du pays bigouden. Cela ne l'empêchait pas de retourner inlassablement sur le quai, et surtout près des malades et des vieillards. On s'expliquait comme on pouvait. Mais pour combler les silences, il y avait les gâteries dont il avait les poches bourrées, les livres pour ceux qui aimaient la lecture. Et surtout, sa charité.

*
* *

C'est probablement cette charité rayonnante qui lui a permis de faire passer le message du Christ au milieu de ses paroissiens. Ceux-ci avaient tous senti plus ou moins confusément qu'il y avait à sa «gentillesse » — comme ils disaient — une source profonde. Et certains qui l'approchaient de plus près savaient qu'elle s'alimentait au tabernacle, devant lequel Michel faisait des stations régulières et prolongées.

Mais sans doute fallait-il que, pour la plupart, ce fût le sacrifice suprême qui le leur révélât. Et cette fois, les paroissiens de Kéridy, unanimes, découvrirent ce qu'avait été parmi eux la présence de l'abbé Stéphan. Ceux qui ont assisté à la veillée mortuaire du 31 Août ne sont pas près de l'oublier. La veille, on avait retrouvé son corps près de Tronoën. Et ce jour-là, à l'issue des obsèques, on avait porté son cercueil sur la « Kéridyenne », où il avait déjà embarqué plusieurs fois pour une journée de pêche. Ceux qui s'étaient offerts pour le conduire à son Île d'Ouessant et qui allaient le garder jusqu'au départ, savaient bien que ce voyage lui aurait fait plaisir.

Alors, le soir, à l'heure des vêpres, quand la nuit tomba sur le port, ce furent des centaines de personnes qui se massèrent sur la cale pour la veillée funèbre. Peut-être certains connaissaient ils mieux le chemin du port que celui de l'église. Mais en chantant «Astre béni du marin» , ou en répondant au chapelet, chacun découvrit à sa façon les paroles du Maître : celles qu'évoquait M. le Recteur. Celles que M. l'abbé Stéphan s'était peut-être rappelées quand il se vit perdu avec le petit Matthieu à ses côtés : «Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis... Si le grain de blé ne meurt, il reste seul.» Et sans doute, dans le dessein du Seigneur, tout était-il bien ainsi.

